

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — » 6 » 11 » 20

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue du Lycée.
PARIS : HAVAS et C^o, 8, place de la Bourse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

Imprimerie A. Laytou.

ANNONCES (la ligne) 25 cent
RECLAMES 50

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été

Arrivées à		Départs de		Arrivées à				Arrivées à							
CAHORS		CAHORS		LIBOS		VILLENEUVE-SUR-LOT		AGEN		PÉRIGUEUX		BORDEAUX		PARIS	
11 h. 16 ^m matin.	5 h. » ^m matin.	6 h. 49 ^m matin.	10 h. 12 ^m matin.	8 h. 23 ^m matin.	10 h. 40 ^m matin.	4 h. 27 ^m soir.	5 h. 51 ^m soir.	4 h. 27 ^m soir.	10 h. 33 ^m — 11 h. 22 ^m soir.	1 h. 8 ^m matin.	4 h. 39 ^m »	2 h. 48 ^m soir.	4 h. 39 ^m »	2 h. 48 ^m soir.	
5 » 10 » soir.	1 » 40 » soir.	2 » 51 » soir.	3 » 56 » soir.	4 » 22 » soir.	5 » 51 » soir.	9 » 28 » »	10 » 55 » »								
» » »	5 » 40 » »	7 » 34 » »	8 » 46 » »												

Train de marchandises régulier : Départ de Cahors — 5 h. 15^m matin.
Arrivé à Cahors — 7 h. 56^m soir.

Train de foire. — Arrivée à Cahors. — 9 h. 33^m matin.

EN VENTE

A LA LIBRAIRIE GIRMA

Boulevard Nord, Cahors :

LES

ÉTATS GÉNÉRAUX DU QUERCY

EN 1789

Seule édition complète et authentique.

144 pages grand in-8 Jésus.

Prix : 6 fr. 75.

Impression de luxe à deux couleurs.

Il n'a été tiré que 100 exemplaires

85 sont déjà souscrits.

Cahors, 15 Juin.

L'antiquité nous offre deux types éternels : Héraclite, qui pleurait sans cesse; Démocrite, qui riait toujours. Nous aurons beau faire, ces deux philosophes se partagent le monde, et toutes les raisons de la terre ne pourront empêcher le duel des pessimistes et des optimistes, des médecins Tant-Pis et des médecins Tant-Mieux. C'est un cercle, nous n'en sortirons pas. Ces réflexions viennent au journal la *Liberté*, en lisant l'annonce d'une de ces conspirations périodiques sans lesquelles il semble que nous ne puissions vivre. De quoi s'agit-il donc, puisqu'il faut s'occuper de ces misères? D'un côté, les droites auraient cru le moment favorable pour ébranler la République sur ses fondements, et, de l'autre, les membres de l'Union républicaine, prenant peur, seraient allés voir M. Dofaure pour rassurer les esprits effrayés.

L'effroi est donc quelque part? On ne s'en douterait vraiment pas. Devant ces commérages, on en est réduit au rôle de ce voluptueux qui demandait : « Est-ce que je m'amuse? » Nous demandons : « Est-ce que nous sommes effrayés? »

Nous ne comprenons pas ces craintes suscitées par des chimères, des fantômes sans réalité. On ne peut empêcher un parti, quel qu'il soit, de garder certaines espérances après la défaite. La nature humaine est ainsi; de ce côté, renouons à la modifier. Qu'après les élections du 14 octobre et la constitution du cabinet du 13 décembre, ceux qui avaient rêvé un autre ordre de choses aient momentanément désarmé, en se réservant d'agir quand viendrait une heure favorable, en vérité quoi de plus conforme au cours naturel des choses! Quand donc a-t-on vu un parti politique se laisser écraser sans crier? Pour qui va au fond des événements humains, pour qui connaît les causes qui produisent les effets, pour qui a vu les ressorts, toutes les formes de gouvernement sont à peu près indifférentes; il n'y en a déjà pas tant! Ce qui importe, c'est le bien commun. Là est l'excuse de ceux qui rêvent l'impossible, de ceux qui voudraient revenir sur leurs pas et rattraper l'occasion qui s'échappe ou qu'on avait laissée s'échapper. Pour le moment, avouons-le avec simplicité, nous ne voyons nulle part de conspiration contre la République. Assurément on a vu se dessiner des escarmouches, on a surpris des taquineries, on a assisté à des scènes de mauvaise humeur. Est-ce là des conspirations?

La République française ne prend pas cela au sérieux; néanmoins, tout en déclarant qu'il ne s'est rien produit de nature à justifier dans la plus faible mesure les appréhensions qui se sont manifestées, elle recommande la vigilance, en rappelant que la vigilance est la mère de la sûreté.

L'appréciation du *Journal des Débats* mérite d'être citée :

Quelques journalistes aux abois, quelques chefs de partis qui ont perdu tout sentiment de la réalité peuvent bien rêver et annoncer une nouvelle prise d'armes; mais, dès qu'il s'agit de passer des projets et des paroles aux résolutions et aux actes, nous assisterons toujours au spectacle que nous avons vu au Sénat, c'est-à-dire à une pitoyable et misérable reculade. Le lien qui a uni l'année dernière les partis réactionnaires est rompu pour toujours. Désormais, les bonapartistes ne consentiront plus à marcher avec les légitimistes et les orléanistes, et réciproquement. On s'est aperçu de part et d'autre qu'on ne se fortifiait pas en se coalisant, qu'on s'entraînait plutôt et qu'on se neutralisait. La confiance mutuelle est détruite; or sans confiance il n'y a ni accord, ni cohésion, ni unité de vues, ni discipline, ni rien de ce qui est indispensable pour poursuivre et pour atteindre un but.

Est-ce à dire que les efforts faits par les droites du Sénat afin d'amener un conflit entre les deux Chambres à la veille des vacances parlementaires n'aient eu aucun caractère sérieux? A coup sûr, non. La campagne a été conduite avec une grande vivacité par les chefs les plus autorisés des partis réactionnaires. Tandis que MM. Delsol, de Carayon-Latour, Chesnelong, Clément, etc., c'est-à-dire les simples capitaines de l'armée monarchique, répétaient tout haut le mot d'ordre, ce sont les véritables généraux, MM. de Broglie, Buffet, Cailiaux, Depeyre, Lucier, Bron, qui dirigeaient en réalité la manœuvre. Ils ont dû reconnaître que le Sénat lui-même leur échappait et que le temps n'était plus où la haute Assemblée prêtait, bien qu'à contre-cœur, un appui moral à des entreprises contre lesquelles protestait son bon sens et sa prévoyance. Seuls, les sénateurs qui seront soumis à la réélection dans quelques mois sont encore disposés à se laisser enrôler dans les projets les plus téméraires. Doit-on s'en étonner? Ils jouent leur dernière carte; s'ils la perdent, tout est fini pour eux. Ils ont épuisé les dernières chances du hasard qui leur avait ouvert la vie publique et qui très certainement ne se reproduira plus. Aussi se cramponnent-ils avec une passion bien naturelle à l'illusion d'une crise dont ils espèrent voir sortir nous ne savons quelles combinaisons imprévues. L'étude du scrutin sur l'amendement de M. Chesnelong offre à ce point de vue un intérêt tout particulier. Sur les 75 sénateurs qui doivent être renouvelés aux élections prochaines, 41 appartiennent à la droite; et, sur ces 51 membres de la droite, 35 ont voté contre le gouvernement et contre la Chambre des députés. Ce sont : MM. d'Andigné, Audren de Kerdel, de Bastard, Batbie, de Belcastel, Bernard-Dutreil, Boissonnet, de Bonafous, de Bouillé, de Chambrun, Clément, de Colombet, Daru, Depeyre, Espivent de la Villesboisnet, de Gavardie, Grivart, d'Hespel, Jahan, Joubert, de Kergarion, de la Jaille, de Lareinty, de Lavrignais, Le Guay, Mailliet, de Meaux, de la Monneraye, de Montgolfier, Noubel, Pagézy, de Pelleport-Burète, de Ravignan, de Rodez-Bénavent et Sacaze. Cette liste est un peu longue. Mais ne faut-il pas signaler ces noms aux électeurs et les invier à ne pas les oublier?

Le Congrès.

Berlin, 12 juin.

Lord Beaconsfield s'est rendu hier soir, aussitôt après son arrivée à Berlin, chez le prince

de Bismarck avec lequel il s'est entretenu pendant une heure et demie. Le comte Schouvaloff a passé hier soir plusieurs heures chez M. d'Oubril, ambassadeur de Russie.

Berlin, 12 juin.

Le comte Andrassy est arrivé ce matin, à huit heures 30, à la gare du chemin de fer d'Anhalt, où il a été reçu par tout le personnel de l'ambassade d'Autriche-Hongrie.

Berlin, 12 juin, soir.

L'aménagement de la salle du Congrès et des salles latérales a été terminé ce soir.

Le parquet de la salle du Congrès est couvert d'un épais tapis. Les sièges, tout autour de la table en forme de fer à cheval, sont revêtus de cuir vert. Le tapis qui recouvre la table est de même couleur.

L'ordre des places est déterminé par l'ordre des lettres de l'alphabet français. Les rédacteurs du protocole seront assis aux deux extrémités inférieures de la table, en face du président.

Le long des murs de la salle, il y a une rangée de chaises recouvertes d'étoffes rouges.

Le buffet est orné avec beaucoup de goût, de plantes de serre.

Au dîner de gala qui doit être donné jeudi, à l'occasion du Congrès, dans la salle blanche du Château, cent cinquante personnes environ sont invitées.

Pour assurer une rigoureuse discrétion, les ouvriers chargés de l'impression des documents relatifs au Congrès, à l'imprimerie de la cour, ont dû prêter un serment spécial.

Berlin, 12 juin.

M. Desprez, arrivé hier soir avec les autres attachés de la chancellerie française, est nommé plénipotentiaire au Congrès où il représentera la France avec M. Waddington.

M. de Saint-Vallier a été présenté aujourd'hui en cette qualité au monde officiel.

Tous les plénipotentiaires consacrent leur journée à échanger des visites officielles.

Berlin, 12 juin.

Le troisième plénipotentiaire allemand, prince Hohenlohe, est arrivé ce matin.

Le prince Hohenlohe et le comte Schouvaloff ont fait cette après-midi une visite à lord Beaconsfield.

Londres, 12 juin.

Lord Beaconsfield est porteur d'une lettre de félicitations de la reine Victoria à l'empereur Guillaume. On dit que le congrès, au lieu de proposer le retrait simultané des forces russes et anglaises, conseillera aux deux puissances de rapprocher leurs troupes de Constantinople, attendu l'imminence de graves désordres. En même temps, le congrès proposerait l'occupation immédiate de la Bosnie par l'Autriche.

A l'appui de ces rumeurs, on ajoute que l'amiral Hornby a reçu hier l'ordre de se rapprocher de la Corne-d'Or, du consentement des Russes et pour empêcher le détronement du Sultan.

Londres, 12 juin.

Les journaux ministériels ont cessé de proner l'idée d'établir en Arménie une administration anglaise.

On croit que l'Angleterre ne s'opposera pas

à ce que la Russie prenne la Bessarabie. On lui laissera aussi probablement Batoum et Kars; mais on ne lui permettra pas de garder Bayezid qui est trop près de la route de caravanes qui conduit en Perse.

Les questions qui susciteront les plus graves difficultés au Congrès sont celles relatives à Antivari et à l'indemnité de guerre. Il est probable qu'on réduira le terme de l'occupation russe à six mois, et le chiffre des troupes à 20,000 au lieu de 50,000.

La Grèce, selon toute apparence, ne recevra aucun accroissement de territoire; mais l'Épire et la Thessalie auront une sorte d'administration indépendante, sans devenir cependant un Etat autonome.

Dans les clubs, depuis vingt-quatre heures, on parle beaucoup de la nomination du duc d'Edimbourg comme prince de Bulgarie (la province nouvelle s'arrêtant aux Balkans). De l'avis de plusieurs membres du parlement, lord Beaconsfield fera une proposition dans ce sens.

Dans les groupes conservateurs on paraît craindre que lord Beaconsfield ne fasse de grandes concessions à la Russie, pour se donner le mérite d'avoir fait la paix. On croit de plus en plus que le premier ministre a l'intention de faire appel au pays dans le courant de l'automne pour profiter de la force que lui donneront ses succès diplomatiques : De cette manière il s'assurerait « un nouveau bail » avec le pouvoir.

Berlin, 12 juin.

Le Congrès ouvrira demain à deux heures. Le protocole sera tenu par MM. de Mouy, secrétaire de l'ambassade de France, et de Radowitz à un bout de la table, et par MM. Busch et Herbert Bismarck à l'autre bout. La première séance sera préparatoire. Les délibérations commenceront vendredi par la lecture du traité préliminaire de San-Stefano. Les plénipotentiaires auront la parole par ordre alphabétique; c'est ainsi le comte Andrassy qui parlera le premier.

Après la séance de demain, un grand dîner aura lieu chez le prince héritier.

Le comte Andrassy est arrivé ce matin. Les Tures arriveront vendredi.

L'empereur va beaucoup mieux; hier il a pu prendre l'air à sa fenêtre. Dans quelques jours il se rendra au château de Babelsberg.

Ce soir, grande réception chez le prince de Bismarck, où sont invités tous les représentants des puissances.

Quelques personnes ont eu le privilège de visiter la salle du Congrès, disposée dans l'ancienne salle de bal du palais Radziwill. M. de Radowitz a eu la courtoisie de la montrer lui-même et de donner quelques explications. La table du Congrès a la forme d'un fer à cheval. M. le prince de Bismarck siègera au milieu, ayant en face M. de Bülow et le prince Hohenlohe; à droite se placeront l'Autriche, la Grande-Bretagne et la Russie; à gauche, la France, l'Italie et la Turquie. Jusqu'à présent, tous les plénipotentiaires font des visites officielles. Il ne circule aucune nouvelle importante.

La seconde séance du Congrès est fixée à samedi. L'admission des envoyés de la Grèce et des principautés sera discutée dès les premières séances.

Le comte Andrassy a eu aujourd'hui une

ongue conférence avec le prince de Bismarck, puis avec le comte Beaconsfield. Ce dernier dine ce soir chez le prince-héritier en petit comité.

Berlin, — 202 — 13 juin, 41 h. matin.

Le Congrès tiendra sa séance d'ouverture aujourd'hui à deux heures.

Les princes de Bismarck, Gortchakoff et lord Beaconsfield ont déclaré qu'ils avaient l'intention de quitter Berlin dans dix jours. Ils espèrent qu'à cette date, le Congrès de Berlin aura achevé la partie la plus importante de son programme, et que tous les chapitres qui peuvent amener quelque conflit entre les puissances délibérantes seront traités d'une manière définitive. Les ambassadeurs ordinaires tiendront alors une nouvelle Conférence à Vienne ou à Constantinople, et discuteront les questions de détails.

L'attitude que prendra l'Autriche est encore inconnue; on a encore une certaine inquiétude à son égard, et l'on craint que cette puissance ne soulève quelques complications.

L'empereur Guillaume a manifesté, à différentes reprises, le vœu d'une prompte conclusion de la paix, et M. de Bismarck agit en conséquence de cet ordre souverain.

Les renseignements qui nous parviennent d'Allemagne représentent M. de Bismarck comme animé de la volonté déterminée, et l'on pourrait dire du désir implacable, d'arrêter la diffusion des doctrines socialistes.

Si on pouvait éprouver, à la vue de ce qui se passe au delà du Rhin, un autre sentiment que celui de la tristesse, on aurait beau jeu à opposer les préoccupations actuelles du grand chancelier à celles qui ont inspiré sa politique intérieure depuis 1871.

L'ennemi que M. de Bismarck a combattu et contre lequel il a tendu le ressort de sa volonté toute-puissante, est le cléricalisme. Nous n'avons pas à rappeler les divers épisodes de la longue lutte soutenue avec tant d'acharnement par le grand chancelier contre le catholicisme en Allemagne. Le contre-coup de cette lutte s'est fait sentir de ce côté de la frontière.

Par une association d'idées d'ailleurs très-explicable, M. de Bismarck estimait que le seul ennemi que nous eussions à combattre de ce côté des Vosges était celui-là même contre lequel il luttait en Allemagne, à savoir le cléricalisme. Et cette vue particulière et fautive a dominé toute la politique de M. de Bismarck dans ses rapports avec notre pays.

Le double attentat commis sur la vie de l'empereur d'Allemagne a ramené brusquement M. de Bismarck au sentiment des périls réels qui menacent l'Empire. Le *Moniteur universel* dit à cet égard : « Derrière le fantôme du cléricalisme il a aperçu tout à coup le socialisme » agitant sa torche et brandissant son fusil. Le péril social s'est révélé à lui dans toute

son intensité; et, étant donné la vivacité d'impression propre au grand chancelier, il faut s'attendre à voir d'autres vœux, d'autres préoccupations dominer désormais sa politique, dans ses rapports avec notre pays. »

INFORMATIONS

Voici textuellement la recommandation expressée qu'adressait, le 24 juin 1877, M. Paul de Cassagnac aux ministres du 17 mai :

Les attermolements doivent disparaître. La MOLLESSE des administrateurs doit être stimulée.

Il faut quinze jours pour révoquer ou changer les juges de paix, les conducteurs des ponts et chaussées, les commissaires de police, que les radicaux avaient plantés partout et qui sont devenus le centre de la résistance révolutionnaire.

Que dans quinze jours la grosse besogne soit faite.

Et surtout servez-vous, ministres du gouvernement, servez-vous de l'état de siège que vous accorde la loi.

Il est possible que l'état de siège répugne au gouvernement, mais il ne s'agit pas ici de vaines et futiles répugnances.

Ce n'est pas le moment des PUÉRILES SENSIBILITÉS.

PAUL DE CASSAGNAC.

Le signataire des lignes ci-dessus, judiciairement poursuivi, ne devra pas s'étonner que les journaux dont il requerrait à outrance la suppression, en juin 1877, se conformant à ses conseils, se soient, en juin 1878, abstenus, à son égard, de toute « puérite sensiblerie ».

OBSEQUES DU MARÉCHAL BARAGUEY-D'HILLIERS.

Le maréchal de Mac-Mahon, accompagné du général d'Abzac, du général Broye et du colonel de Vaulgrenat, est arrivé à midi et la cérémonie funèbre a aussitôt commencé.

Dans le chœur, à côté du maréchal, se trouvaient le prince Amédée en grand uniforme, le général Borel, le maréchal Le Bœuf, le général Martimprey, le duc d'Aumale, le prince de Joinville et le duc de Nemours; le préfet de la Seine et le préfet de police.

Les députations de tous les corps constitués étaient arrivées escortées par les cuirassiers.

Les cordons du poêle étaient tenus par le maréchal Canrobert, l'amiral La Roncière, les généraux Castelnau et Douai.

A l'issue de la cérémonie funèbre, le cortège s'est dirigé vers la grille des Invalides, précédé des enfants de troupe des Invalides, les deux pelotons de vingt invalides, du clergé, et toujours entouré des douze sous-officiers médaillés.

Le char a été placé à l'entrée de la porte principale : le président de la République, le prince Amédée et les porteurs des cordons du poêle se sont groupés devant pendant le défilé.

Le comité des congrès et conférences de l'Exposition de 1878 a arrêté les époques auxquelles

se tiendront, au Palais du Trocadéro, les congrès autorisés jusqu'à ce jour.

Ces congrès auront lieu, par ordre de dates : Congrès international agricole, du 10 au 20 juin.

Congrès international pour l'unification du numérotage des fils, les 25, 26 et 27 juin.

Congrès international des institutions de prévoyance, du 1^{er} au 7 juillet.

Congrès international de démographie, du 5 au 9 juillet.

Congrès international des sciences ethnographiques, du 15 au 17 juillet.

Congrès international pour l'étude et l'amélioration des moyens de transport, du 22 au 28 juillet.

Congrès international d'architecture, du 29 juillet au 3 août.

Congrès international d'hygiène, du 1^{er} au 10 août.

Congrès international du génie civil, du 5 au 14 août.

Congrès international des sciences anthropologiques, du 16 au 21 août.

Congrès international du commerce et de l'industrie, du 16 au 22 août.

Congrès international de météorologie, du 24 au 28 août.

Congrès international géologique, du 29 août au 4 septembre.

Congrès international de la propriété industrielle (brevets d'invention, modèles et dessins de fabrique, marques et noms de commerce), du 7 au 17 septembre.

Cette *chienne d'Exposition* (style bonapartiste dans le Lot) n'oublie rien, ne néglige rien de ce qui peut être utile à la civilisation et au progrès. Quelle désolation pour Ratapoil !

Le congrès international agricole a été ouvert dans la salle des conférences au palais du Trocadéro. S. A. R. Mgr le prince de Galles assistait à la séance; les députations des sociétés agricoles étrangères étaient au complet.

A deux heures, M. le marquis de Dampierre, président de la Société des agriculteurs de France, prend place au fauteuil ayant à sa droite le prince de Galles, à sa gauche le duc d'Aumale; il ouvre la séance par un discours très éloquent.

Il remercie les étrangers de l'empressement avec lequel ils se sont rendus à l'appel que la France leur adressait, et exprime au prince de Galles la reconnaissance des agriculteurs français pour le nouveau témoignage d'intérêt qu'il a bien voulu donner à leur pays. Cette phrase est saluée par une triple salve d'applaudissements.

M. Lecouteux, secrétaire général de la Société, prend ensuite la parole et fait un résumé succinct des travaux que le congrès aura à accomplir.

Le shah de Perse est arrivé à Paris. Le maréchal-président lui a rendu visite. Le

lendemain, Nasser-Eddin est arrivé à l'Elysée dans une voiture de gala que le maréchal lui avait envoyée. Sa Majesté était en petite tenue, avec plaque en diamants. Elle était coiffée du bonnet persan, mais sans aigrette.

Le maréchal-président est venu recevoir le shah au bas du grand escalier. Il était en costume de général de division. La visite a duré un quart d'heure, S. M. persane a été reconduite par le maréchal jusqu'au bas de l'escalier.

Parmi les personnages qui étaient allés chercher Nasser-Eddin au Grand-Hôtel se trouvaient le lieutenant-colonel Lamorelle et le lieutenant de chasseurs Abeille, qui ont reconduit Sa Majesté. A l'arrivée et au départ de Nasser-Eddin, le poste de l'Elysée a battu aux champs.

Le roi de Hanovre.

Un roi qui était devenu citoyen de France et bourgeois de Paris, — le roi Georges V de Hanovre, — vient de mourir.

Fils unique du roi Ernest-Auguste, et par conséquent cousin de la reine Victoria, il était général de l'armée anglaise, prince royal de Grande-Bretagne et d'Irlande, duc de Cumberland et de Brunswick-Lunebourg.

Atteint de cécité dès l'âge de quinze ans, il ne put régner qu'à la suite d'une ordonnance, prise en 1841, aux termes de laquelle il fut établi que tous les actes présentés à sa signature seraient lus en présence de douze témoins et contresignés par le secrétaire de ce comité.

Georges V monta sur le trône le 18 novembre 1851. Ses premières années de règne furent troublées par une lutte constante avec les Chambres. Les différents cabinets réactionnaires qui se succédèrent de 1851 à 1860 étaient en opposition complète avec l'esprit public.

Néanmoins, le roi de Hanovre avait su se concilier personnellement l'affection de son peuple, et on le vit bien, lorsque, en 1866, éclata le conflit austro-prussien. Dans son attitude de résistance aux projets de la Prusse, il fut soutenu par tous les Hanovriens. Aveugle, il voulait combattre à la tête de son armée et monta à cheval. Mais, son armée fut écrasée par le nombre, et prise tout entière par le général de Manteuffel.

Le roi obtint, avec le prince royal, de se retirer où il voudrait, sous la condition de ne pas prendre part à la guerre pendant une année. La guerre finie, la Prusse s'annexa le royaume de Hanovre, malgré les protestations du roi et les adresses des sujets hanovriens.

A la suite de différents mouvements qui se produisirent en faveur du roi Georges, en France, en Autriche, en Angleterre, une ordonnance du roi de Prusse mit sous séquestre sa fortune patrimoniale.

Le roi de Hanovre s'était fixé à Paris avec sa famille, et bien que sa santé fût fort affaiblie en ces derniers temps, on ne pouvait prévoir une fin aussi prochaine.

Une anecdote très touchante. Le roi de Hanovre, qui était devenu aveugle à l'âge de quinze

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT
15 juin 1878. (39)

LES ONZE

GRAND ROMAN DRAMATIQUE

Par Adolphe FAVRE.

Seconde Partie.

L'ÉCHAFAUDAGE

I

— Vois, vois, je suis calme...
— Eh bien ! Madeleine...
— Ma fille !
— Elle vit.
— Tu l'as vue ?
— Comme je vous vois.
Marianne fit un bond hors du lit.
— Partons, dit-elle.

Michel eut toutes les peines du monde à la faire recoucher. Enfin il y parvint, et, lorsqu'il crut le moment favorable, il fit un récit rapide de ce qui s'était passé au pavillon mystérieux de la rue d'Enfer, dans cette maison où personne n'habi-

Reproduction interdite.

tait que des domestiques qui pouvait fuir à la première alerte.

Vingt fois la mère Taupier l'interrompit; vingt fois elle voulut se lever et courir vers cette prison qui avait contenu sa fille. Michel fut obligé de lui promettre qu'il l'y conduirait.

La cloche vint l'appeler au travail, et il laissa Mariette calme en apparence.

Blondel la trouva dans cet état.

Aussitôt qu'elle aperçut l'architecte, elle s'écria :

— Monsieur Blondel ! ah ! vous allez me dire, vous, où je puis trouver l'homme qui m'a enlevé Madeleine.

— Moi, Mariette !...

— Vous le connaissez, puisqu'il dirige les travaux avec vous... Cet homme quel est-il ? où est-il ?

— Hélas ! ce qu'il est, dit Blondel avec accablement, vous le savez comme moi, puisque c'est devant vous que Madame Lepelletier a déclaré...

— Qu'elle répondait de lui, oui.

— Où il est ? je l'ignore.

— Cependant vous devez être ensemble fréquemment.

— Depuis sa nomination, je ne l'ai vu qu'une fois, il y a dix minutes à peine.

— Et vous ne l'avez pas arrêté ?

— Le puis-je ? il est sous la protection du prévôt des marchands; cette protection, plus forte que moi, me rend impuissant contre lui.

— Oh ! mon Dieu !

— Et puis, ce que vous me cachez, je l'ai su aujourd'hui : l'enfant n'a pas été mis en lieu de sûreté par madame Lepelletier; l'enfant est aussi en son pouvoir, comme il a en son pouvoir votre fille.

— Mais qui vous a révélé un tel malheur ?

— Ce misérable me l'a dit lui-même pour me faire sentir combien il nous tenait sous sa dépendance.

— Oh ! ce démon nous fera tous mourir.

— J'ai l'âme en proie aux plus poignantes angoisses. Je n'ai plus cet enfant dont la tête blonde me souriait avec tant de charme; je n'ai plus ce berceau qui me rappelait tant de douces pensées. Tout me manque. Fatalité !

— Pauvre père !

— Et vous, Mariette, après ce comble de tourments qui m'accable, laissez-moi vous dire : Espérez; car, avec votre espérance, renâtra peut-être la mienne.

— Merci de votre sympathie, fit Mariette vivement touchée; merci ! J'espère, et, en pleurant ma fille, je pleurerai votre enfant.

Blondel serra la main de la veuve et la quitta en pensant que la souffrance frappait également tous les cœurs.

A peine se fut-il éloigné que la mère Taupier se leva et se mit à s'habiller.

Elle se regarda dans son petit miroir et

se fit peur.

La pauvre femme avait maigri, et ses yeux, enfoncés dans leur orbite, avaient un regard étrange.

— Je comprends, se dit-elle, qu'ils craignent de me voir devenir folle; mais je sens, moi, que j'ai ma raison. Allons, en route ! une femme et une mère, c'est plus fort que tout, et moi je suis plus forte que les autres femmes et que les autres mères.

Elle se rendit d'abord chez Guillaume, mais l'avare était sorti. Alors elle se dirigea vers l'hôtel de ville; elle voulait prévenir madame Lepelletier de la visite que lui avait faite Blondel.

Elle avait pensé aussi d'aller à cette maison de la rue d'Enfer; mais elle avait bientôt compris qu'une maison sans maîtres ne pourrait rien lui apprendre.

Laissons-la donc suivre son chemin vers la place Grève.

Il pouvait être six heures du soir quand le comte de Rheinberg se présenta de nouveau, suivi de plusieurs individus, sans doute ses complices, devant la cabane de Blondel.

Michel, qui se trouvait sur un échafaudage bondit.

— C'est lui ! dit Lapoulotte qui travaillait à côté de lui, ainsi que Letrapu.

— Qui, lui, fit le petit homme.

— Le ravisseur de Madeleine. Tous-

— Allons donc ! tu le vois partout.

— J'en suis certain. Ah ! cette fois, il ne m'échappera pas.

— Il a trop de mémoire, dit Letrapu tout bas à Lapoulotte.

— Nous allons voir à lui en ôter un brin, répondit celui-ci en faisant un signe à son compagnon.

Letrapu se tint prêt.

Le comte venait prendre possession de la place, ainsi que Blondel en était convenu avec lui le matin.

Il était entré dans le bureau.

Comme il en ressortait, Michel qui le guettait, dit à Lapoulotte :

— Descends avec moi; à nous deux et M. Blondel nous en viendrons à bout, et puis les autres ouvriers nous prêteront main forte.

Il posa ses outils sur la planche et s'apprêta à saisir l'échelle pour descendre.

L'échafaudage sur lequel il était se composait de deux plats bords attachés par des cordes après de longues perches au niveau de la hauteur de la construction, et, comme à ce moment la construction, arrivait au cintre de l'arche, l'élevation où se trouvait Michel et les deux acolytes du comte pouvait avoir une cinquantaine de pieds.

Tout à coup l'échafaudage s'affaissa, entraînant Michel dans sa chute et tout ce qu'il contenait.

(A suivre.)

... avait conservé, des souvenirs lointains de sa jeunesse, une véritable adoration pour les brunes. Or, sa femme, de la maison de Saxe-Altembourg, était blonde, et ses filles aussi sont de blondes Allemandes. On a toujours tenu cette particularité cachée au roi Georges, et il est mort, persuadé que sa femme était brune et que ses filles le sont aussi.

M. le ministre de l'instruction publique a donné une soirée des plus brillantes que le comte et la comtesse de Flandre, le président de la république et la duchesse de Magenta ont honorée de leur présence.

On a beaucoup remarqué, l'accueil empressé et sympathique qui a été fait à M. Jules Grévy par le maréchal de Mac-Mahon et la duchesse de Magenta.

Plusieurs journaux ont répété le bruit que le pape a décidé d'aller passer l'été à Pérouse, après la fête de Saint-Pierre. *L'Italie* raconte, à ce propos, l'anecdote suivante :

Il y a deux jours, Sa Sainteté causait avec une personne qui lui est attachée par les liens d'une vieille amitié : « Sainteté, lui dit-elle, nous entrons dans la saison des chaleurs, on ne peut plus rester ici, où irons-nous ? »

— Cher ami, lui répondit le pape, la Providence a voulu que je fusse élevé à la haute dignité de pontife. J'ai accepté la charge avec toutes les conséquences qui lui sont inhérentes. Je ne faillirai à aucun de mes devoirs. S'il est nécessaire de faire ici le sacrifice de ma vie, je suis tout disposé à le faire. Il ne dépend pas de moi de quitter aujourd'hui le Vatican. Nous resterons.

Le résultat des élections générales qui viennent d'avoir lieu en Belgique, va modifier sensiblement la force respective des partis dans les Chambres et, par suite, la composition du ministère. Les catholiques, qui détenaient le pouvoir depuis une dizaine d'années le cèdent aux libéraux. C'est le jeu ordinaire des institutions libres dans une monarchie parlementaire.

Les catholiques avaient douze voix de majorité dans la Chambre des députés et six dans le Sénat. Les élections assurent, dit-on, dix voix de majorité aux libéraux : c'est un déplacement de vingt-deux voix.

Nouvelles de Berlin.

Les arrestations continuent dans toute l'Allemagne. Parmi les personnes arrêtées se trouvent beaucoup de femmes et de jeunes filles. Le chiffre total des arrestations approcherait de deux mille. C'est l'indice d'un mal profond dont souffre l'Allemagne. Si la police a pu découvrir dans une seule semaine près de deux mille personnes s'exprimant d'une façon plus ou moins cynique sur l'attentat, il est évident que l'Allemagne compte par centaines de milliers les individus qui parlent ou pensent comme les personnes arrêtées.

Le *Montagsblatt*, organe diplomatique de Berlin, nous apprend que la garnison de Berlin a été consignée pendant les fêtes de la Pentecôte. Cette mesure a dû être prise à la suite de la saisie de milliers de brochures socialistes dans une caserne de Berlin, brochures où des attaques inouïes contre le corps d'officiers avaient pour complément les appels les plus dangereux adressés aux sous-officiers et soldats.

CHRONIQUE LOCALE

L'impression des *Etats Généraux du Quercy en 1789* est terminée. Nous prions les souscripteurs de l'extérieur de vouloir bien faire prendre les dernières livraisons dans nos bureaux.

La France annonce que les employés des postes et télégraphes de France vont recevoir une augmentation d'appointements.

M. Salgues de Geniès, ex-capitaine des mobilisés, est nommé capitaine au 131^e régiment territorial.

Chemin de fer de Paris à Orléans

UNE SEMAINE A PARIS

TRAIN DE PLAISIR

AVIS AU PUBLIC

La Compagnie du chemin de fer d'Orléans a l'honneur de prévenir le public, qu'un train de plaisir sera organisé pour Paris le 24 juin courant. Il ne sera admis que des voyageurs de 2^e et de 3^e classes.

Le départ aura lieu à 5 heures du matin. Le retour de Paris aura lieu le mardi 2 juillet.

Prix des Places (aller et retour) :

Cahors à Paris : 2^e classe, 45 fr. ; 3^e classe, 32 fr.

M. Guiral, rentier, ayant trouvé un billet de banque de 100 fr. sur la voie publique, à Cahors, s'est empressé de le remettre au bureau de police, où il a été réclamé par le sieur Alix, cordier.

Théâtre de Cahors.

Les Cloches de Corneville ! rien que cela sur notre bonne scène cadurcienne ; et tandis qu'à grand renfort de réclames et d'affiches une troupe soi-disant parisienne faisait un four mémorable à Montauban, à Agen, etc., dans l'interprétation de cette pièce lyrique, nos acteurs ordinaires, la troupe de M. Morvand, a obtenu dans l'opéra comique de M. Planquette, le plus vif succès.

La salle était remplie comme aux plus beaux jours. Les dames étaient nombreuses, élégantes ; la belle humeur et l'animation régnaient partout, et hâtons-nous de le dire, la verve et l'entrain des artistes n'ont fait qu'augmenter encore, ces heureuses dispositions. Peut-on être plus endiablée que M^{lle} Latour dans le rôle si gai de Serpolette ; que L. Talier dans celui de Grenicheux ; que M. Berdet sous la détroque du Bailli, et M. Nicolaudy dans celle de Tabellion. Il y a pour ces personnages des situations tellement drôles, tellement comiques, que le fou rire s'empare de l'auditoire à la vue par exemple de cette bataille de villageoises, qui commence par des coups de langue et finit par des coups de griffes ; de ces couplets du marché de Corneville, véritables solos de mollets, qui ont été bissés et vivement applaudis. La scène de l'armoire et tant d'autres, expliquent le grand succès de cette œuvre dont la musique, sans prétention au classique, est si vive, si entraînante, si joyeusement gaie.

M. Morvand dans le rôle du vieux Gaspard, M. G. Talier, marquis ; M^{lle} Bonnefoy, Germaine, ont joué et chanté avec leur talent habituel.

Et les chœurs ! il y aurait injustice à ne pas reconnaître qu'ils ont été très bien chantés.

Le public, enchanté, a rappelé les artistes à plusieurs reprises, et de toutes parts on se demandait si M. Morvand ne donnerait pas prochainement une nouvelle audition de *Cloches de Corneville*. Elles ont tinté trop joyeusement, jeudi, pour ne pas désirer les entendre encore.

Spectacle du Dimanche, 16 Juin.

Les Folies Dramatiques, opérette en 5 actes, paroles de M. Clairville, musique de MM. Mervé et Offenbach.

Le Moulin Joli, opérette en 1 acte, musique de M. Varney.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

du 8 au 15 juin.

Naissances.

Bouyssou, Marie rue Nationale.
Courcau, Georges, rue Nationale.
Auguier, Hippolyte, place Saint-James.
Tulet, Jean, à Saint-Georges.
Ducros, Anne, Boulevard Nord.
Cagnac, Marie, rue des Carmes.

Décès.

Cruzet, Jean et Doumerc, Marie.

Mariages.

Moissel, Gérard, 74 ans, rue Saint-André.
Labourel, Jeanne, 78 ans, aux Mathieux.
Chaudru, Baptiste, 55 ans, rue Fangas.

CALENDRIER DU LOT. — Juin.

JOURS	SAINTS	FOIRES.
16 Diman.	TRINITÉ.	
17 Lundi.	s. Avit.	Prayssac, Loubressac, Souillac, Montcuq, Prouilhac, Vayrac.
18 Mardi.	s. Marc.	St-Caprais.
19 Mercr.	s. Julienne.	Duravel.
20 Jeudi.	FÊTE-DIEU.	Marcihac, Salyiac.
21 Vend.	s. Louis de G.	
22 Samedi	s. Radulphe.	Lalbenque, Mauroux, St-Céré, St-J.-de-Laur, St-Germain.

Lunaisons du mois de Juin.
 ● N. L. le 1^{er}, à 1 h. 57 du matin.
 ○ P. Q. le 8, à 4 h. 4 du matin.
 ● P. L. le 15, à 0 h. 1 du matin.
 ○ D. Q. le 22, à 7 h. 24 du soir.
 ● N. L. le 30, à 0 h. 40 du soir.
 Les jours croissent de 20 m.

Pour la chronique locale : A. Layton.

DERNIÈRES NOUVELLES

Correspondance particulière du Journal du Lot).

Berlin, 13 juin, 5 h. 56 m, soir.

A deux heures vingt minutes, les membres du Congrès, introduits par le prince de Bismarck dans la salle de leurs délibérations, ont pris place dans l'ordre indiqué par les journaux.

Le comte Andrassy, prenant la parole, a dit qu'il croyait être l'interprète de tous les membres du Congrès en exprimant le vœu que la Providence conserve longtemps les jours de l'empereur d'Allemagne.

Tous les membres du Congrès se sont associés à ce vœu.

Le comte Andrassy a proposé alors de conférer la présidence au prince de Bismarck.

M. de Bismarck, prenant possession du fauteuil et après avoir remercié de l'honneur que lui faisait cette grande assemblée en l'appelant à diriger ses travaux, a proposé de constituer le bureau de la manière suivante :

M. de Radowitz, ministre plénipotentiaire, secrétaire général du Congrès ; le comte de Mouy, secrétaire chargé des travaux du protocole ; M. de Busch, conseiller de la légation au ministère des affaires étrangères, et le comte Herbert de Bismarck, secrétaires adjoints ; le docteur Bucher, chargé des archives du Congrès.

M. de Bismarck a introduit ensuite les secrétaires et les a présentés au Congrès. Ils ont pris place aux sièges préalablement indiqués, sauf M. de Mouy qui s'est placé auprès des plénipotentiaires russes au lieu d'occuper le siège indiqué à côté du siège des plénipotentiaires turcs absents.

Le Congrès étant ainsi constitué, M. de Bismarck a pris la parole et a résumé dans un discours assez bref l'histoire de la question soumise au Congrès. Il a terminé en exprimant l'espoir que les travaux du Congrès aboutiraient à une heureuse solution.

Après avoir réglé quelques questions de procédure et avoir réclamé le secret des délibérations, M. de Bismarck a demandé s'il n'y aurait pas lieu, pour les membres du Congrès, de ne pas siéger pendant deux ou trois jours avant de commencer leurs travaux, afin de pouvoir conférer entre eux et entrer en de plus intimes relations.

Le Congrès a adopté cet avis et s'est ajourné à lundi.

La séance a été levée.

Les membres du Congrès se sont rendus au buffet où s'est établie une conversation de quelques instants. Après quoi, ils se sont retirés avec le même cérémonial qui avait marqué leur arrivée.

« Berlin, le 13 juin, 10 h. soir.

« Au dîner qu'il a donné ce soir aux représentants des puissances, le prince impérial a porté le toast suivant :

« Le Congrès réuni à Berlin a bien voulu tout à l'heure inaugurer ses travaux en ex-primant ses vœux pour le rétablissement de S. M. l'empereur, mon auguste père. Je remercie les représentants des puissances de cette marque de sympathie, et j'espère que

leurs efforts seront couronnés par une entente qui sera le meilleur gage pour la paix universelle, et je bois aux souverains et gouvernements dont les représentants sont réunis à Berlin. »

Paris, 14 juin.

Ainsi que le télégraphe vous l'a déjà appris, le Congrès s'est ajourné à lundi. Le toast prononcé par le prince impérial au banquet de la salle Blanche a été applaudi. On a beaucoup remarqué le passage relatif à l'assurance d'une paix universelle.

Enfin à la soirée d'hier, la persistance qu'ont mise à s'entretenir presque exclusivement avec M. Waddington, le prince impérial et le prince de Bismarck, a été très commentée dans les cercles politiques.

On dit que M. Waddington serait appelé à la vice-présidence du Congrès.

L'impression générale est excellente, mais quoi qu'en disent certaines feuilles il est impossible de prévoir la durée du Congrès.

On commente également, dans les cercles politiques une parole attribuée à lord Beaconsfield. Au dîner de gala qui lui a été donné à Bruxelles, l'illustre homme d'Etat anglais aurait prononcé les paroles suivantes : « Tant qu'il y aura une Angleterre, il y aura une Belgique. »

14 juin.

A la suite de pourparlers entre MM. de Bismarck, Beaconsfield et Gortschakoff, l'indemnité de guerre serait réduite à 2 milliards 500 millions, dont 500 millions payables par l'Egypte au prorata de la dette nationale turque sur les revenus de l'Etat.

Le prince impérial, en remerciant hier soir les plénipotentiaires pour leurs vœux sur le rétablissement de l'Empereur, leur a annoncé que S. M. avait exprimé le désir de les recevoir avant leur départ. Les plénipotentiaires turcs sont arrivés.

D'après les renseignements du *Daily Telegraph*, la séance que le Congrès tiendra lundi prochain serait la plus importante. Le prince de Bismarck présenterait au Congrès son mémorandum. Le premier sujet qui viendrait en discussion serait la délimitation de la Bulgarie.

Paris, 14 juin.

M. Henri Martin a été élu membre de l'Académie par 18 voix contre M. Taine qui en a obtenu 15 et M. Wallon 1.

M. Henri Martin remplace M. Thiers.

M. Renan a été élu en remplacement de M. Claude Bernard par 19 voix contre M. Wallon qui en a obtenu 15.

La *Patrie* dit qu'à la suite d'un Conseil des des ministres, M. Dufaure a avisé le parquet d'avoir à empêcher le congrès des ouvriers socialistes.

Bourse de Paris.

Cours du 15 juin.

Rente 3 p. %..... 76.65
 — 4 1/2 p. %..... 104.80
 — 5 p. %..... 112.70

VALEURS DIVERSES au comptant.	CLOTURE du 14 juin	CLOTURE précédente
Banque de France.....	3.165 »	3.165 »
Crédit foncier.....	875 »	880 »
Orléans-Actions.....	1.145 »	1.145 »
Orléans-Obligations.....	387 50	384 50
Suez.....	778 75	782 50
Italien 5 %.....	76 85	76 70

La CAISSE des REPORTS

77, Rue Richelieu, Paris.

Assure en toute sécurité à tout capital remboursable à volonté, 20 à 25 0/0 de revenu par an payables par mois.

L'année 1877 a produit 1157 f. p. 5.000 f.

Ordres de Bourse au comptant et à Terme,

SANTÉ A TOUS adultes et enfants
rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres, 31 ans de succès
100,000 cures réelles par an.

La REVALESCIÈRE DU BARRY est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moëlle, des poumons, nerfs, chairs et os : elle rétablit l'appétit ; bonne digestion et sommeil rafraichissant ; combattant depuis trente ans avec un invariable succès les mauvaises digestions (dyspepsies, gastrites, gastrentérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissement, acidité, pituite, migraine, nausées et vomissements après repas ou en grossesse ; aigreurs, congestions, inflamma-

tion des intestins et de la vessie. crampes et spasmes, oppression, asthme, bronchite, phthisie, (consomption), dartres, éruptions, nervosité, épuisement, dépérissement, fièvre, rhume, catarrhes, échauffement, chlorose, vice et pauvreté du sang, faiblesse, rétention, les maladies des enfants et des femmes.

Dyspepsie, : M. J.-J. Noël, de Thuillies (Hainaut); de vingt années de dyspepsie. — Dartres M. Gr. Voos, de Liège, abandonné par les médecins, qui déclaraient qu'à son âge (55) ans toute guérison était impossible, a été totalement guéri des dartres par l'usage de la Revalscière. — N° 49, 871 : M^{me} Marie Jolie, de cinquante ans de constipation, indigestion, nervosité, insomnies, asthme, toux, flatulences, spasmes, et nausées. — N° 46, 270 : M. Roberts, d'une consommation pulmonaire, avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années. — N° 46, 260 : M. le docteur-médecin Martio, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui le faisait vomir 15 à 18 fois

par jour pendant huit ans. — M^o 46, 218 : M. le colonel Watson, de la goutte, névralgie et constipation opiniâtre. — N° 18, 744 : le docteur-médecin Shorland, d'une hydrodisie et constipation. — N° 49, 522 : M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîte : 1/4 kil., 2 fr. 25, 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les Biscuits de Revalscière enlèvent toute irritation en toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boisson alcooliques même après le tabac. En boîtes de 4, 7 et 70 fr. — La Revalscière chocolatée, rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraichissant aux plus épuisés. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 ; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 70 fr.; ou environ 12 c. la

tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Cahors, Vinel, pharmacien, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C^o, limited, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

L'ÉCLAIREUR FINANCIER

Paraît tous les Samedis

RÉSUMÉ DE CHAQUE NUMÉRO : Informations financières, Articles d'actualités, Bilan de la Bourse, Recettes des Chemins de fer, Renseignements sur les valeurs, Assemblées, Listes de tous les tirages, Prix exact des coupons, Cours des valeurs.

2 Francs PAR AN

PARIS, 45, rue Vivienne, 45, PARIS
UN NUMÉRO SPÉCIMEN EST ENVOYÉ GRATUITEMENT

Pour tous les extraits et articles non-signés. Le propriétaire-gérant, A. Layton.

MAISON DU PETIT SAINT-THOMAS
IMMENSES MAGASINS DE NOUVEAUTÉS
Paris 27, 29, 31, 33 & 35, Rue du Bac et 25, Rue de l'Université. Paris

CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRES

La Maison du **Petit St-Thomas** est la plus ancienne des grandes maisons de Nouveautés de Paris. Si depuis sa création, elle n'a cessé d'être en possession de la confiance du public, c'est qu'elle s'est toujours attachée à donner la plus complète satisfaction aux intérêts de sa clientèle en ne lui présentant que des Marchandises de première qualité et au plus bas prix possible. Les nouveaux propriétaires tiennent à honneur de maintenir intacte la vieille devise de leur Maison « Loyauté fait la force », que leurs prédécesseurs ont toujours eu souci de justifier scrupuleusement. Ils ne sauraient donc trop engager les Dames qui viendront à Paris pour l'Exposition Universelle, à visiter le **Petit Saint-Thomas**; elles y trouveront, à côté des Nouveautés du goût le plus exquis, de véritables surprises à tous les comptoirs et, notamment, aux **ROBES, MANTEAUX et CONFÉCTIONS** qui ont obtenu la plus haute récompense (*Grande Médaille d'Or unique*) au Concours international de Londres (Crystal Palace, Mai 1877). La Maison du **Petit Saint-Thomas** expose cette année au Palais du Champ de Mars (Groupe IV, classe 38) ses plus récentes Créations.

ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS, CATALOGUES, DESSINS, etc., dans tous les pays du monde.

ENVOI FRANCO DE PORT au-dessus de 25 francs et jusqu'à destination DANS TOUTE LA FRANCE
— DEMANDER NOTRE NOUVEL ALBUM ILLUSTRÉ. —

Eaux minérales de Miers
GARE DE ROCAMADOUR
HOTEL CARBOIS
A Alviagnac (Lot).

L'Hôtel Carbois, le premier que l'on trouve en arrivant de la gare de Rocamadour à Alviagnac, jouit d'une réputation justement méritée. Les étrangers qui fréquentent cet Etablissement, y sont l'objet des attentions les plus délicates. Chacun se plaît à le reconnaître.

M. CARBOIS, le seul de la commune d'Alviagnac, actionnaire de la Fontaine minérale, offre à tous ses clients de leur donner tous les renseignements qui pourraient leur être nécessaires.

Omnibus à tous les trains pour conduire les voyageurs de la gare de Rocamadour à l'Hôtel Carbois.

ACADEMIE DE MÉDECINE DE PARIS.

OREZZA

Eau minérale ferrugineuse, acidule, gazeuse, la plus riche en fer et en acide carbonique des eaux connues. Cette EAU est sans rivale dans le traitement des **GASTRALGIES — FIEVRES — CHLOROSSES — ANÉMIE** et toutes les maladies provenant de **L'APPAUVRISSEMENT DU SANG**
Se vend chez tous les marchands d'Eaux et pharmaciens.

LAFFARGUE, CONSTRUCTEUR
MÉCANICIEN, breveté s. g. d. g.
A PRAYSSAC (LOT)

Manège Laffargue spécial pour battuses à bras (système Suisse)
Moulins à farine, Pompes d'irrigation, Scieries, etc.

Manège seul, prix 400 fr.. Manège avec batteuse, 600 fr. Deux chevaux en 10 heures font rendre à la machine 60 hectolitres de blé. — Ventilateurs de 60 à 100 fr. — Trieurs de grains pour agriculture et meunerie de 185 à 250 fr. — Charrue vigneronne à brancards pour un cheval 55 fr. — Pressoirs à vendange, système universel Mabile de 170 à 1,000 fr. — Fouloirs à vendange de 60 à 170 fr. — Presse à huile Laffargue de 700 à 800 fr. — Turbines à chambre d'eau en fonte, pour moulins de ruisseaux, permettant d'utiliser les eaux d'été et celles d'hiver avec de grandes variations de chute (la dépense d'eau peut varier de simple au double sans perte de rendement.) — Huilerie, Transmission du mouvement, etc. Etant en relation avec la majorité des constructeurs, M. Laffargue s'engage à fournir toutes les machines que l'on désirera, garanties bonnes de fonctionnement et de solidité. — NOTA. Pour éviter tout retard, prière d'envoyer les demandes de machines quelque temps avant l'époque où on désirerait s'en servir. — Se méfier des contrefaçons.

PLUS de CHEVAUX COUBONNES!!! Guérison prompte et sans trace des chutes, écorchures, piqûres, dartres, ardeurs, réapparition exacte du poil par le **Reparateur TRICARD**. — Flacons de 2 fr. 50 et 1 fr. 50 avec instruction. Dépôt général : Pharmacie TRICARD, aux Terres, 47, Paris (Eviter la contrefaçon, exiger le **Reparateur Tricard**). — Se trouve dans les Pharmacies.

VENTE
par suite DE **Saisie Exécution.**

Le 16 Juin 1878, à l'heure de dix heures du matin et jours suivants s'il y a lieu, dans une des salles de la Mairie de Cahors, il sera procédé par le ministère du M^e Duc, huissier à Cahors, à la vente de plusieurs effets et objets mobiliers consistants : 1^o Chaises, Fauteuils, Canapés, Tables, Lits, Armoires, Batteries de cuisine, Linge, Vaisselle, Voitures, Chevaux. Bois à brûler, pendules, Glaces, Tableaux, Eaux-de-vie, etc., etc.

LA NATIONALE
Compagnie d'Assurances sur la Vie
ÉTABLIE A PARIS, RUE DE GRAMMONT ET RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE, 18
Anciennement Compagnie Royale

FONDS DE GARANTIE : 138 MILLIONS

Constitution immédiate d'un Capital payable au décès de l'Assuré
PAR L'ASSURANCE EN CAS DE DÉCÈS POUR LA VIE ENTIÈRE
Participation dans les bénéfices de la Compagnie.

Augmentation du Revenu
PAR LA RENTE VIAGÈRE IMMÉDIATE OU DIFFÉRÉE

Capitaux payés aux décès des Assurés depuis l'origine de la Compagnie.....	37,635,076 fr.
Arrérages payés aux Rentiers.....	141,416,291 fr.
Bénéfices payés aux Assurés en cas de décès pour la vie entière.....	14,408,052 fr.

S'adresser pour les renseignements, à MM. Bénéch, à Cahors; Puel, à Figeac; Lacambre, à Gourdon; Bap^{te} Planion, à Souillac.

A VENDRE
EN BLOC OU EN PARCELLES
LE DOMAINE DE RÉVEILLON
situé dans la commune d'Alviagnac, près de la station de Rocamadour, composé de Bois, Pâtures, Près, Terres labourables, Bâtimens en très bon état. S'adresser pour les renseignements sur les lieux à M. Delfour, propriétaire.

ÉTUVES
Établissement d'Hydrothérapie Médical
M. LAGASPIE
Ancien mécanicien de Madrid

A l'honneur de prévenir le public qu'il a créé à Cahors, depuis quelques années, un Établissement Hydrothérapique, où l'on trouvera, à des prix très-modérés, tout espèce de bains : bains ordinaires et médicamenteux, bains sulfureux, bains et douches de vapeur, bains russes, étuves, fumigations séches ou aromatiques et tous les procédés de l'hydrothérapie moderne. Le propriétaire de l'établissement vient de réaliser, avec le concours de son médecin en chef, de grandes améliorations, indiquées par une longue pratique et une longue expérience ; il y a aussi dans l'établissement un Gymnase pour le traitement de plusieurs maladies.

Des chambres seront mises à la disposition des malades qui auront besoin de faire un traitement prolongé
Rien ne sera négligé dans l'intérêt des malades.

Maison SOL, à Tulle (Corrèze)
Moissonneuses & Faucheuses
primées par 22 Médailles et 23 Diplomes d'honneur.
Envoi franco des prospectus sur demande par lettre affranchie.

PARIS — EXPOSITION UNIVERSELLE — 1878
Visiter la Maison « **AUX VIEUX GOBELINS** » Rue Laffite, 27
Anciennes Tapisseries — Ameublements anciens. — Objets d'art — Réparations de Tapisseries.
Renseignements Utiles aux acheteurs et aux Vendeurs d'objets anciens et curieux.

Avis aux propriétaires Viticoles
ou Maisons de 4^o ordre pour les Vins, qui désireraient se faire représenter dans le département du Rhône et région. Ecrire franco, poste restante, Lyon aux initiales C. P.

CAFÉ DE GLANDS DOUX
DE L'ENTREPOT CENTRAL DE FRANCE.
Ce Café est très-efficace dans les migraines, maux de tête et d'estomac. Il est fortifiant pour les enfants et détruit les propriétés irritantes du Café des îles, auquel on peut utilement le mêler. Il calme les irritations et donne de l'embonpoint. — Afin d'éviter les contrefaçons qui sont nombreuses, comme pour tout ce qui réussit, il faut exiger la marque de fabrique ci-contre à l'un des bouts du paquet et à l'autre la signature : **LECOQ ET BARGOIN.**
Dépôt chez les princ. épiciers, confiseurs et m^{rs} de comestibles

LA GAZETTE DE PARIS
Le plus grand des Journaux financiers
SEPTIÈME ANNÉE
Paraît tous les Dimanches.

PAR AN 4 FRANCS

Prime Gratuite
LE BULLETIN AUTHENTIQUE
des Tirages Financiers et des Valeurs à lots
PARAISANT TOUTS LES 15 JOURS.
Document inédit, renfermant des indications qu'on ne trouve dans aucun journal financier.
ABONNEMENTS D'ESSAI

2 F. Première Année
AVEC LA PRIME GRATUITE
ENVOYER MANDAT-POSTE OU TIBRES-POSTE
59, Rue Taibout-Paris.
Depuis le 1^{er} juin 1878, LA GAZETTE DE PARIS est installée dans son hôtel de la rue Taibout, 59, où elle réunit tous les services financiers utiles aux rentiers et capitalistes.

MALADIES DES FEMMES
Guérison sans repos ni régime, par M^{me} LACHAPPELLE, maîtresse sage-femme. Les moyens employés, aussi simples qu'infailibles, sont le résultat de longues observations pratiques dans le traitement de leurs affections spéciales, causes fréquentes et souvent ignorées de leur stérilité, langueurs, palpitations, débilités, faiblesse, malaises nerveux, maigreur, etc.
Consultations tous les jours, de 3 à 5 heures, 27, rue du Mont-Thabor (près les Tuileries), à Paris.

EAU SULFURÉE, SODIQUE ET CALCAÏQUE
EAUX-BONNES
B.-Pyrenées. — Saison 15 mai - 15 Octobre.
Rhume, Bronchite, Angine, Granulatio, Laryngite, Aphonie, Catarrhe, Coqueluche, Asthme, Pleurésie, Lymphatisme.
Préviens sûrement la Phthisis pulmonaire.
Dépôt dans toutes les Pharmacies.